

DE L'INDIGNATION À LA RÉVOLUTION

Appel en faveur du socialisme 

Déclaration du Parti communiste révolutionnaire (PCR)

Partout à travers le monde, nos sociétés sont en crise. C'est une évidence qui crève les yeux. D'une part les économies s'enlisent, d'autre part les peuples s'indignent, se rebutent et se soulèvent. D'un continent à l'autre, une juste colère monte et se répand.

Les conditions se réunissent pour une explosion sociale peut-être féconde. De rares possibilités s'ouvrent enfin aux assoiffés d'une humanité meilleure.



De quel mouvement avons-nous besoin ?

Le premier péril qui se dresse face au vent de la contestation populaire, c'est celui d'être canalisé vers des voies stériles. Plusieurs suggèrent de nous lancer – nous les opprimés et les indignés de ce monde – dans une croisade morale contre les « abus » et les « excès » de toutes sortes et de retirer les pommes pourries du panier.

C'est pourtant un énorme gaspillage de bonne

volonté que de chercher à moraliser tel politicien ou tel spéculateur corrompu. C'est s'acharner sur les symptômes en ménageant la maladie. Un effort sans fin où s'épuisera notre colère. Il n'y a pas d'issue dans le sauvetage de la société capitaliste ni même de l'illusion de démocratie qu'on joue dans les parlements. Ces piliers de notre civilisation qui vacillent, cessons de les soutenir à bout de bras, précipitons plutôt leur effondrement. Il y a nettement mieux à construire.

Derrière les symptômes, les causes profondes des injustices et des crises

Nous vivons sous le capitalisme. Une évidence, certes, mais combien lourde de conséquences. Elle signifie que toute notre société est organisée en fonction d'un objectif aveugle et tyrannique, celui d'accumuler des profits. Cette course à l'accumulation capitaliste carbure à l'exploitation des travailleurs et des travailleuses et à la dilapidation des ressources naturelles. Elle profite essentiellement à une classe sociale minoritaire, principalement les patrons, les banquiers et les politiciens qui la dirigent.

C'est l'accumulation capitaliste qui détermine l'emploi, le chômage, les salaires, les cadences de travail, les délocalisations, les budgets de l'État. C'est elle qui licencie, brise les grèves et les syndicats, déverse les déchets industriels, encaisse les subventions, corrompt les élus, déclenche les guerres et colonise les peuples. Et c'est elle qui, depuis 2008, entraîne le monde entier à sa

suite dans les douleurs et les violences d'une profonde crise économique et sociale.

Les lois mêmes du capitalisme – et non seulement ses excès – constituent la véritable source des injustices dont nous devons nous libérer. Notre avenir est dans sa disparition.

Notre avenir est dans une économie dont les travailleurs et les travailleuses seront collectivement propriétaires et qui sera planifiée sous leur direction démocratique. Dans une société où l'on produira non pour accumuler au détriment du plus grand nombre, mais en fonction des besoins humains de l'ensemble de la population, sans laisser personne derrière. Où chacun et chacune jouira de son droit à des conditions dignes, propres à développer au maximum son potentiel. En un mot, notre avenir est dans le communisme.

Comment rompre avec la société capitaliste ?

Comme tous les modes de production et tous les régimes politiques passés, le capitalisme est appelé à disparaître. Historiquement, il a fait son temps et c'est bien pourquoi il est partout débordé par des difficultés croissantes. Malheureusement, le capitalisme ne se réduit pas simplement à un système de lois économiques abstraites et anonymes. Il n'est pas qu'une idée dépassée qu'il s'agirait de réfuter. C'est aussi le fonds de commerce d'une puissante classe dominante – la bourgeoisie, propriétaire des moyens de production – bien décidée à ne pas se laisser balayer de la scène de l'histoire. Elle nous infligera toutes les crises de son système réactionnaire plutôt que de renoncer à ses privilèges.

Le terrain où l'on enterrera définitivement le capitalisme et ses injustices, c'est forcément celui de la



lutte des classes. Il n'y aura de suite de l'histoire qu'une fois la bourgeoisie vaincue par le prolétariat, classe des travailleurs et des travailleuses qui en subit la domination et l'exploitation.

La révolution se construit par l'action dès aujourd'hui



Même cernée par la crise, la bourgeoisie est un adversaire de taille. Elle contrôle la production, la finance, les grands médias et, par-dessus tout, elle s'appuie sur un État capitaliste musclé et modelé à ses intérêts. Et malgré ce que plusieurs aimeraient croire, bien qu'elle soit minoritaire, elle représente passablement plus de 1% de la population et compte de nombreux serviteurs fidèles. Seule une révolution socialiste peut isoler et désarmer une telle classe sociale parasitaire et nous en débarrasser.

La révolution ne tombe pas du ciel, pas plus qu'elle ne triomphe par hasard. Elle est le produit d'une lutte consciente et de longue haleine menée par des milliers

de prolétaires de chair et d'os, des gens aussi ordinaires qu'héroïques. Des gens qui font d'abord le geste déterminant de s'engager dans la lutte.

Quelques propositions dès maintenant à notre portée :

- 1) Discuter, échanger sur nos problèmes collectifs, convaincre notre entourage de la nécessité de mener la lutte pour transformer radicalement la société. Combattre les attitudes comme le sexisme et le racisme qui divisent le camp du peuple.
- 2) S'organiser dans nos milieux de travail, nos écoles, nos quartiers en comités pour la révolution et pour le socialisme. Ces comités serviront de base pour la diffusion des idées révolutionnaires par la distribution de journaux et de tracts, l'organisation de manifestations et d'actions, par exemple pour dénoncer des coupures de services publics, se solidariser avec des grévistes, occuper une usine, riposter aux pratiques de profilage racial de la police, agir en représailles contre une industrie polluante, etc.
- 3) Construire l'organisation révolutionnaire du prolétariat capable d'unifier et de diriger le combat pour le socialisme.